

Les enjeux du métier à l'école maternelle

Christine Passerieux
Rencontres Nationales du GFEN :
Pour que la maternelle fasse école. 27 janvier 2018

Il y a 10 ans les rencontres sont nées après que le ministre de l'époque, Xavier Darcos ait déclaré au Sénat : *Est-ce qu'il est vraiment logique, alors que nous sommes si soucieux de la bonne utilisation des crédits de l'Etat, que nous fassions passer des concours à bac+5 à des personnes dont la fonction va être essentiellement de faire faire des siestes à des enfants ou de leur changer les couches ? Je me pose la question, ces personnes ayant la même compétence que si elles étaient par exemple institutrice en CM2.*

10 ans plus tard, Boris Cyrulnik, qui n'est pas un spécialiste de l'éducation mais neuropsychiatre affirme lors d'une interview à Ouest-France le 6 janvier : *L'expérience montre que les enfants ne s'attachent pas forcément à celui qui a le plus de diplômes, mais à celui qui établit les meilleures interactions avec lui.* Et aussi : *quand les enseignants maîtrisent bien la relation, la transmission du savoir se fait très facilement.* En dehors du fait que cette affirmation n'a aucune validité scientifique, on retrouve la rhétorique chère à Céline Alvarez (largement soutenue en son temps par l'institut Montaigne et le ministre actuel) un peu dans l'ombre depuis que son expérience s'est révélée être une imposture puisqu'elle n'a jamais été évaluée. 10 ans après les premières rencontres, l'école maternelle est à nouveau sur la sellette, dans ce qui ressemble de plus en plus à une offensive contre l'école publique. Cela passe par une remise en cause du métier d'enseignant par les autorités de tutelles, par nombre de médias, sur le mode du mépris, de la culpabilisation, alors que ne cesse de grandir le ressenti partagé d'un véritable empêchement à faire son métier, c'est-à-dire à faire réussir les enfants lors de leur entrée dans les apprentissages scolaires. Et l'activité ainsi empêchée intoxique la vie professionnelle et personnelle, comme le remarque Y. Clot, ce qui crée chez les enseignants un sentiment d'impuissance, l'intégration d'une espèce de fatalité : alors que les propos de Darcos avaient fait scandale, ceux de Cyrulnik ne provoquent guère de remous ! Les annonces quasi quotidiennes concernant l'école provoquent un effet de sidération, qui paralyse et favorise le repli sur soi.

10 ans après

En dehors du contexte socio-économique général, de l'absence de formation initiale et de quasi disparition de la formation continue, les enseignants se trouvent depuis quelques mois confrontés à des prescriptions, voire des injonctions en contradiction avec les textes qui structurent leurs pratiques, à savoir les programmes. Ceux de 2015, malgré des limites et des ambiguïtés, ont été plutôt bien accueillis par la profession et ont favorisé, y compris dans un temps trop court et dans des conditions loin d'être idéales, des discussions sur le métier, un travail collectif de confrontation de pratiques, d'analyses, de questionnements.

Quelques mois plus tard et alors que les enseignants n'ont pu ni complètement les intégrer faute de formation, et de temps, ni en mesurer encore les effets, les annonces ministérielles, via les médias se succèdent à une cadence infernale, et les remettent en cause.

- les fondamentaux telles que définis par le ministre ne rendent pas compte de la complexité du développement infantin ni des connaissances désormais établies sur ce

qui différencie les jeunes enfants à leur entrée dans les apprentissages scolaires. Mais plutôt que de prendre en compte des années de recherche en sciences de l'éducation, il est fait appel pour la mise en place d'assises, à une personnalité qui n'a aucune expertise en matière d'enseignement, mais qui défend l'idée que *les fondements de la théorie de l'attachement peuvent s'apprendre simplement et rapidement*. Comment oser dire à des enseignants que quelques fondamentaux, simples et rapidement acquis, vont leur permettre d'exercer leur métier et de réduire l'échec ? Mais tout s'organise fort bien puisque Boris Cyrulnik dirige un organisme (Institut Petite Enfance) qui met en œuvre des formations sur l'attachement et ne se préoccupe nullement de savoirs à transmettre, car là n'est pas son objet. On retrouve là un vieux serpent de mer qui revient régulièrement sur le devant de la scène et qui vise à faire d'une manière ou d'une autre disparaître l'EM en tant qu'école. Le métier se trouve réduit au charisme individuel, à l'empathie certes nécessaire, mais rend les enseignants individuellement responsables de l'échec scolaire. Un échec en même temps relativisé par un ministre qui, sans aucune validation scientifique, affirme la différence de talents, remettant en cause la loi d'orientation. Une manière pas très nouvelle de justifier l'inégalité de l'accès aux savoirs.

- Retour aux fondamentaux qui évacue la dimension culturelle des apprentissages. Le langage appréhendé dans sa seule dimension lexicale ne permet pas de comprendre ce qui pose problème et encore moins d'apporter des solutions. En effet l'acquisition de vocabulaire, s'il est nécessaire ne répond en rien à la nécessité de passer d'un langage de communication à un langage d'élaboration, alors que là sont les plus grandes différences entre enfants. Parler de bain de langage, c'est laisser à penser qu'il suffirait de fréquenter des objets de savoirs pour se les approprier. Pas plus les bains de langage que les bains de lecture n'ont jamais réduit les écarts. Passer d'un langage du quotidien à un langage du questionnement, de la réflexion, de la formalisation nécessite de changer totalement de posture, de regard sur les objets et nécessite l'appropriation d'outils langagiers et cognitifs que tous ne maîtrisent pas quand ils arrivent à l'école. Véronique Boiron, Sylvie Cèbe, Stéphane Bonnéry, Elisabeth Bautier ont montré qu'entrer dans un texte littéraire exige un travail qui ne peut se mener dans la seule écoute d'un texte.
- Le pilotage du système scolaire par des indicateurs de performance est très en phase avec le discours des neuroscientifiques, qui met en avant l'évaluation dite «objective» des résultats de leurs expériences, y compris lorsque leur validité pose problème. Par exemple à propos du dispositif PARLER : au-delà de ses fondements pédagogiques, ce n'est pas la formation des enseignants qui est visée mais la promotion de modules clefs en mains, c'est-à-dire la diffusion d'un produit qui peut ouvrir un marché. C'est ce qui a permis qu'explose le marché Montessori, après la mise en avant de «l'expérience» d'Alvarez. Or, dès 2011 la DEPP concluait que ce dispositif ne produisait pas de différence significative entre le groupe test et le groupe témoin et Édouard Gentaz, professeur à l'Université de Genève, interrogeait en 2013 les liens entre le travail en laboratoire et celui de la classe¹. Le dispositif PARLER est promu par l'Association Agir pour l'école, émanation de l'Institut Montaigne, au nom de *résultats convainquants*, alors qu'ils ne sont pas avérés. On voit là que le recours à la

¹ Paul Devin, Blog Médiapart, Science et pédagogie : déformations et impostures (2) "Agir pour l'école" et PARLER 23 sept. 2017

science n'est pas du tout neutre, qu'il est instrumentalisé à des fins idéologiques et économiques. Et sont évacués 50 ans de recherches en didactique, sociologie et sciences de l'éducation. La fonction de l'école, les buts que l'on assigne à l'éducation s'inscrivent désormais dans l'économie de la connaissance mise en actes depuis le traité de Lisbonne en 2000.

- Ce sont aussi des choix de conception du métier, dans l'éducation et ailleurs. La prescription de bonnes méthodes, qui sont pour reprendre une formule d'Yves Clot « des scripts comportementaux » est une remise en cause radicale du métier, en même temps qu'il enferme les enseignants dans un total isolement. Parce qu'un métier n'est jamais réductible à l'application de méthodes, mais s'exerce, dans l'enseignement, à la croisée entre le cadre national (les programmes), la fonction institutionnelle de l'école, une histoire dont on hérite à travers l'outillage théorique et pratique et la manière singulière dont chacun va s'en emparer, c'est-à-dire comme le dit Yves Clot en faire quelque chose de personnel, voire d'intime. Enseigner ce n'est pas appliquer mais à chaque instant être en mesure d'affronter l'imprévu, de prendre des décisions sur des questions très diverses. Parce que vouloir faire des enseignants des exécutants c'est renoncer à la mission de formation de sujets critiques et responsables qui incombe à l'école.

Quels sont les fondamentaux de ce métier ?

- **Démocratiser** l'accès aux savoirs et créer les conditions pour que tous les enfants entrent dans les apprentissages scolaires, non comme une fin en soi mais parce que ces apprentissages promeuvent une manière d'être au monde. Cette démocratisation n'est possible que dans la réhabilitation d'un métier conçu dans sa complexité car il est impossible de dissocier la réussite de l'élève de celle de l'enseignant. Réhabilitation sociale, économique, professionnelle, culturelle. Qui renvoie à une conception de l'école et de ses missions et nécessite un projet politique ambitieux. Démocratiser écrivait Wallon c'est *obtenir, quels que soient le tempérament et le comportement propres à chaque enfant, l'appropriation de son activité intellectuelle à des objets ou à des notions que la pratique journalière risquerait de ne pas lui rendre familiers ni faire connaître, et qui précisément pour cette raison doivent lui être enseignés*². Pour ce faire penser les enseignements en fonction des enfants qui n'ont que l'école pour entrer dans les apprentissages scolaires et donc les doter des outils cognitifs et langagiers requis par l'école : ainsi pour la question centrale du langage faire construire aux enfants ses différents usages, dans des situations partagées.
- **Défendre des valeurs d'égalité** en affirmant le tous capables. Non comme un slogan, une incantation magique mais pensé comme mouvement, transformation, rupture avec ce qui pourrait apparaître inéluctable. Cela implique de créer les conditions du développement dans un rapport dialectique entre conceptions du savoir et modalités de leur transmission. Ce métier contribue à la formation des sujets, c'est pourquoi et particulièrement en maternelle, il n'y a pas à choisir entre le développement de l'enfant et les contraintes de l'apprentissage, qu'il n'y a pas à attendre une maturation prétendument naturelle, mais bien à la provoquer en créant de nouveaux besoins, de nouveaux intérêts en organisant et guidant ce qui est encore chaotique.

² Henri Wallon, *Enfance*, 1985

- **Réaffirmer la fonction formative de l'école**, particulièrement en maternelle pour construire le sens de l'école et des apprentissages. Ce qui implique qu'à l'école maternelle tout est objet d'apprentissage en particulier pour les enfants les moins connivents : qu'il s'agisse de participer à un échange pour élaborer ce qui n'est pas encore là, pas encore construit, de s'autoriser à essayer, se tromper, changer son regard, car c'est l'erreur qui fait avancer, d'oser aller vers des activités peu familières, de prendre conscience que les autres sont indispensables à ses propres apprentissages, qu'apprendre permet de conquérir de nouveaux pouvoirs et de gagner en autonomie sans être soumis aux aléas du quotidien. Il y faut de l'ambition dans les contenus : l'entrée en littérature, par exemple, passe par la prise de conscience que le texte me parle, et me met en questionnement, de manière singulière, prise de conscience qui se fait dans la confrontation avec les autres. C'est engager tous les enfants dans un processus à long terme d'émancipation intellectuelle.
- **Faire construire des valeurs** de solidarité, de coopération et non de concurrence effrénée, où ce sont toujours les mêmes qui sont sur la ligne d'arrivée. C'est bien cela qui inscrit dès les premières années dans ce qu'il est convenu d'appeler l'apprentissage de la citoyenneté, pensés en termes politiques plutôt que moraux.

Ce qui nécessite de redonner son vrai sens à enseigner

Il y faut des conditions :

- **Une vraie formation** : L'attachement prôné comme seul viatique pour les assises de l'EM ne suffit pas à définir le métier d'enseignant. Et si les neurosciences apportent des connaissances utiles, elles ne donnent pas les clefs pour répondre aux questions complexes qui se posent dans le quotidien de la classe, car y compris dans une approche scientifique, elles ne s'appliquent pas. C'est la confrontation des différents savoirs scientifiques qui permet une vraie formation initiale et continue en didactique, psychologie de l'enfant, pédagogie, sciences de l'éducation. Ce métier ne relève ni de l'improvisation ni de l'exécution.
- **La possibilité et la promotion de collectifs** de travail pour sortir de la solitude professionnelle, collectifs en lien avec la recherche universitaire et pédagogique et qui prennent appui sur l'expertise des enseignants. Afin de leur permettre d'interroger leurs pratiques, de trouver/retrouver la satisfaction de faire réussir les élèves, c'est-à-dire d'être soi-même en réussite. La conscience de bien faire son métier, quand tous les élèves sont mobilisés, quand il n'y a plus de fatalité à l'échec, quand s'exerce un vrai pouvoir d'agir, transforme le rapport au métier en intégrant sa dimension sociopolitique dans l'articulation entre pédagogie et éthique. D'où l'importance d'un travail collectif sur le métier, dans ce que Yves Clot nomme la « dispute professionnelle³ », véritable prise en main du métier, où le plus important est ce que l'on ne partage pas encore, beaucoup plus que ce que l'on partage pour être véritablement acteur, c'est-à-dire construire avec les autres sa professionnalité.

Conclusion

Il s'agissait lors de la création de ces rencontres de défendre et transformer l'école maternelle. 10 ans après, cette nécessité demeure, de manière forte et se conjugue avec la nécessaire

³ Yves Clot, Le Travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux, La découverte, 2010

défense et transformation du métier, car l'un ne va pas sans l'autre. Parce qu'il faut maintenir le cadre national, d'une école publique. Parce que les programmes doivent être les mêmes pour tous. Parce qu'à l'école maternelle l'enseignement relève d'une professionnalité, particulièrement exigeante lorsqu'il s'agit d'engager de très jeunes enfants dans les apprentissages scolaires qui engagent leur avenir. Parce que se met en place de la maternelle à l'université une conception de l'école très inégalitaire.

En ces périodes « d'en-même-temps » qui brouille les enjeux, où l'école maternelle est « en même temps » mise en avant et « en même temps » menacée dans ses missions, où la nécessité d'une formation est affirmée « en même temps » que sont prônées des méthodes officielles, peut-être faut-il rappeler que le *tous capables* est plus que jamais à l'ordre du jour. Qu'il ne se décrète pas, concerne autant les enseignants que les élèves, et qu'il est essentiel d'en créer les conditions. L'une d'entre elles est la conception du métier, dont l'exercice exige formation, intelligence, imagination, ambition, engagement personnel, loin de toute tentative de subordination. Plus que jamais l'articulation pratiques, théories et valeurs est au coeur de la réflexion sur l'école.

Dans son intervention de clôture des Rencontres maternelle (27 janvier dernier), Christine Passerieux analyse la situation actuelle et les incertitudes qui pèsent sur l'avenir de l'école maternelle en la rapprochant de celle de 2008 lorsque le Ministre Darcos remettait en cause le métier. Elle revient sur les fondamentaux du métier à l'école maternelle et les conditions pour redonner sens à enseigner.